

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE



REVUE DE PRESSE

NORMALITO

À L'ENVI COMPAGNIE



// SOMMAIRE //

#Presse écrite

- > Tout ce qu'il y a de plus normal, Maïa Bouteillet, Paris Mômes, 27 janvier 2020.....p.3
- > Carrément trop normal et heureux de l'être, Marie Sorbier, I/O Gazette, 20 février 2020.....p.4
- > Normalito de Pauline Sales, Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens, La Terrasse, 21 février 2020.....p.5
- > A Genève, Normalito veut rendre tous les gens normaux, Marie-Pierre Genecand, Le Temps, 24 février 2020.....p.6
- > Normalito, Françoise Sabatier-Morel, Télérama, mars 2020.....p.8

#Web

- > itw / Soir de Première avec Anthony Poupard, Stéphane Capron, Sceneweb, 17 février 2020.....p.10
- > La différence, une force au-delà de la norme, Olivier Frégaville-Gratian, L'Oeil d'Olivier, 19 février 2020.....p.12
- > Pauline Sales chez les super-normaux, Anaïs Heluin, Sceneweb, 21 février 2020.....p.14
- > Normalito, Pauline Sales questionne les singularités, Léa Bouchoucha, Toute la culture, 3 mars 2020.....p.16
- > Normalito, mise en scène Pauline Sales, Hottello, Véronique Hotte, 13 mars 2020.....p.17
- > Normalito ou l'apprentissage de la différence, Guillaume Lasserre, Médiapart, 26 mars 2020.....p.20

#Radio

- > Théâtre / Normalito, Vertigo, Thierry Sartoretto, Play RTS, 25 février 2020.....p.24

NORMALITO

À L'ENVI COMPAGNIE

#Presse écrite



Tout ce qu'il y a de plus normal

NI BEAU NI LAID, UN QI DANS LA MOYENNE ET DES PARENTS ENCORE ENSEMBLE, LUCAS SE SENT TROP NUL.

La nouvelle pièce de Pauline Sales raconte l'histoire de Lucas, 10 ans, sans particularité ni passion d'aucune sorte, un enfant si ordinaire qu'il a l'impression de n'intéresser personne, même pas sa mère. Pas facile à une époque où la plupart des parents imaginent que leur rejeton est un enfant à haut potentiel... Heureusement, un beau jour, il va croiser Iris, une gamine précocée. Avec elle, au cours de leur échappée, il rencontre une femme, dame pipi de son état, qui derrière une apparence ordinaire porte un vrai secret. ► **Normalito. A partir de 9 ans.** Le mer 11 mars à 15h, les jeu 12, ven 13 et mar 17 mars à 19h, le sam 14 mars à 17h. **Les Plateaux sauvages**, 5, rue des Plâtrières, Paris XX^e. M^o Ménilmontant. Lesplateauxsauvages.fr.

► *Normalito*, aux Plateaux sauvages.



© PAULINE LE GOFF

Carrément trop normal et heureux de l'être

Normalito

« La normalité en général est une fiction idéale » nous a dit Freud il y a quelques temps déjà, et bien malin celui qui parviendra à une esquisse de la normalité satisfaisante tant elle est soumise à la relativité. Car non, la norme n'est pas la moyenne.



Pauline Sales s'y risque pourtant, honorant ainsi une commande de Fabrice Melquiot, et livre une pièce de théâtre pour adolescents bien sous tous rapports. Prenant comme point de départ la situation convenue et rabâchée du garçon moyen-sympa-qui regarde le foot et mange des chips et de sa confrontation forcée (puis aimée évidemment) avec la fille-étrange-brillante-concernée qui mange bio, l'auteure sort la tête du commun dans une deuxième partie qui voit la dame pipi de la gare de l'Est, personnage trouble avec une belle épaisseur (incarnée avec justesse par Anthony Poupard), insuffler émotions et matière à penser. Si le duo pouvait paraître sans saveur, le trio prend alors une dimension dramaturgique et certaines scènes laissent du théâtre advenir joliment sur le plateau. La scénographie n'aide pas à la naissance de l'extra-ordinaire, le gris domine, les portes claquent, l'adolescence s'y frotte tant bien que mal et les parents, toujours à côté de la plaque, tentent d'y retrouver leurs œufs. Texte et mise en scène au diapason donc où le tout public comprend finalement que toute personne normale n'est en fait que moyennement normale. Si le théâtre est bien l'espace de tous les possibles qui engage chacun d'entre nous à l'introspection et au mouvement, peut-être faudrait-il au lieu de généraliser et de susurrer aux jeunes oreilles que l'on peut être heureux quel que soit le mode alimentaire domestique, chercher plutôt à tisonner les ambitions de tous et ouvrir la brèche aux multiples fantaisies. Car l'envers de la normalité n'est pas l'anormalité, mais la singularité.

Normalito de Pauline Sales



DE PAULINE SALES / MES
PAULINE SALES

La nouvelle création de Pauline Sales, dont on sait l'attention particulière portée au jeune public, touche au cœur d'une question sensible, celle de la normalité et de la différence. La pièce tient toutes ses promesses de fable contemporaine.

Si comme l'affirme le poète, « les enfants sont nos ancêtres », il suffit d'écouter le jeune public auquel cette nouvelle création de Pauline Sales s'adresse d'abord pour savoir que la flèche « Normalito » a atteint sa cible. Tour à tour riant, s'exclamant, s'indignant, pouffant et au final applaudissant à tout rompre, les spectateurs en herbe dans la fraîcheur de la découverte éprouvent manifestement ce que l'on attend du théâtre dans la fonction cathartique, salvatrice, qui est la sienne, quand une pièce rencontre avec une impertinence pertinente un vrai sujet – un sujet qui touche au cœur en taillant dans le vif de notre humaine condition – et qu'elle le traite, esthétiquement, avec talent. Et du talent, il en faut, pour rendre sensible en évitant tous les poncifs et toutes les leçons moralisatrices de la « bien-pensance » la question de la normalité et de son pendant, la différence. Qu'est-ce qu'être normal si ce n'est satisfaire aux exigences de ce que l'on attend de nous dans la négation de nos singularités, de notre personne ? La normalité ne pourrait-elle être celle de la libre expression de nos différences ? C'est cet espace que libère le spectacle créé par l'autrice et metteuse en scène Pauline Sales, invitée par Fabrice Melquiot, directeur du Centre international de création pour l'enfance et la jeunesse, Am Stram Gram, à réfléchir sur le thème des « super-normaux ».

Des acteurs totalement investis

« Dans chaque femme ou homme ordinaire ne se cache-t-il pas l'honnête homme ou l'honnête femme, celle, celui, qui aimerait vivre justement en conscience ? » demande l'autrice qui, précisément, met en scène cette aspiration humaine légitime. Lucas, son héros pas si normal que ça, se heurte du haut de ses dix ans à la singularité des autres dont celle d'Iris, « la » hors-normes, catégorisée « zèbre », échelonnée « haut-potentiel ». Leur rencontre fait histoire non sans rebondissements rocambolesques, dont celui qui met ces deux héros, hors-normes pour des raisons différentes, en présence d'une dame pipi, honnête femme qui cache un secret. L'intention de Pauline Sales est portée par trois comédiens, Pauline Belle, Antoine Courvoisier et Anthony Poupard, dotés des grandes qualités nécessaires à l'éclosion de leurs rôles. La scénographie aussi crument évocatrice que poétiquement métaphorique, jouant de l'unité de lieu, de temps et d'action, tient l'intrigue sous tension. A voir !

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

SCÈNES

A Genève, Normalito veut rendre tous les gens normaux

Un garçon standard, une fillette surdouée... Au Théâtre Am Stram Gram, la Française Pauline Sales touche et fait rire avec une enquête identitaire sur fond de WC où se réfugier.



La normalité, c'est quoi? «C'est Lucas. Un garçon de 10 ans, ni très beau, ni très laid, avec un QI dans la moyenne et vivant avec ses deux parents de la classe moyenne», répond la dramaturge Pauline Sales. Dans *Normalito*, à voir au Théâtre Am Stram Gram, à Genève, son super-héros, Lucas, précise lui-même: «Dans ma classe, au milieu des précoces, de tous les troubles du dys, des handicapés machin chouette, des réfugiés bidule truc, on est une poignée à se retrouver... normal, quoi.» Pauline Sales, qui signe aussi la mise en scène, n'a pas froid aux yeux. Invitée à parler de la normalité par Fabrice Melquiot, directeur des lieux, elle imagine une rencontre entre Lucas, ce petit garçon qui se sent «normal nul» et Iris, une enfant HP en quête de simplicité. La touche ironique? Chaque famille rêverait d'élever l'enfant opposé...

Dans cette création, il n'y a pas que le propos qui soit subversif et très bien mené. Le lieu des débats est aussi particulier. Tout commence et se termine dans des WC. Ceux de l'école, d'abord, où Lucas est envoyé par la maîtresse pour réfléchir à son intolérance à la différence et ceux de la gare, à la fin de l'histoire, où les deux enfants trouvent refuge auprès d'une dame pipi à l'identité surprenante.

Des WC aux foyers

Entre deux, les portes des toilettes ouvrent sur les appartements des enfants. Celui, qu'on imagine stylé et exigeant, des parents de Lucas. Et celui, plus populaire et sans façon, des parents d'Iris. Un peu à la manière du film culte *La vie est un long fleuve tranquille*, mais plutôt version bobo que version aristo, la famille de Lucas, fan de design et de plats véganes, regrette à demi-mot d'avoir un garçon sans relief particulier. Tandis que la famille d'Iris, des bons vivants façon Bidochon, est un peu dépassée par leur fille surdouée.

Logiquement, l'inverse marche aussi. La petite fille HP trouve la maman de Lucas passionnante alors que Lucas adore les rondeurs de la génitrice d'Iris. «Quand elle te serre, c'est tellement doux. Tu sens ses seins, son ventre, ses cuisses comme une couverture que tu remonterais jusqu'au cou ou une montgolfière sur laquelle tu te laisserais aller pour bientôt t'envoler!»

Antoine Courvoisier, décomplexé

Comme on peut l'imaginer, Pauline Sales aborde la normalité pour mieux défendre le droit à la différence et la singularité. Et s'il y a des tensions entre ces deux pôles, la solution pourrait bien se trouver dans l'amour... Antoine Courvoisier joue Lucas. Depuis qu'on l'a découvert et déjà encensé en 2015, ce comédien formé chez Serge Martin continue à nous sidérer par son naturel et son inventivité. Ici, il donne au garçon normal – et au père d'Iris – une décomplexion qui n'est jamais vulgaire. La comédienne Pauline Belle est très juste aussi dans le rôle de la fillette surdouée – ou de la mère de Lucas. Elle incarne parfaitement l'étrangeté un peu butée des enfants trop savants. Quant à Anthony Poupard, l'aîné de la distribution, il prête à sa Lina-Alain une présence canaille qui amène une belle fantaisie à l'histoire.

La morale de cette fable pour WC aux portes battantes? Que les parents doivent laisser respirer leurs enfants, sans les juger ou projeter sur eux leurs fantasmes privés. Et que les enfants doivent chérir leur liberté de penser, d'agir et de sentir. Pauline Sales en est convaincue: plus un enfant est libre et proche de ses sentiments, plus il est tolérant.

Normalito, jusqu'au 3 mars, Théâtre Am Stram Gram, Genève, 1h15, dès 11 ans.

Spectacles

Normalito



On aime passionnément | ★★★★★ (aucune note)

Qu'est-ce que cela veut dire, « être normal » ? Lucas, du haut de ses 10 ans, s'interroge sur son statut de garçon normal, d'élève moyen, qui confine, pense-t-il, presque au banal. Entouré d'enfants différents, notamment Iris, une petite fille à haut potentiel ou enfant « zèbre », et d'une mère « fan de la différence », il invente le superhéros Normalito, qui « rend tout le monde normaux »... Dans un décor qui évoque l'espace intime des toilettes, tout d'abord celles de l'école, puis celles d'une gare, l'autrice et ici metteuse en scène, Pauline Sales, questionne avec subtilité et profondeur les notions de normalité, de différence, mais aussi de tolérance. Le ton y est léger, les événements rocambolesques, le jeu des trois comédiens excellent. Une histoire qui invite à garder un regard ouvert et empathique sur l'autre.

NORMALITO

À L'ENVI COMPAGNIE

#Web



itw / Soir de Première avec Anthony Poupard

17 février 2020/dans À la une, Théâtre /par Stéphane Capron



Anthony Poupard est un homme de troupe, il a fait partie de celle La Comédie de Valence de 2002 à 2008, puis de celle du Préau CDN de Normandie – Vire de 2009 à 2018. Il a rejoint l'équipe de Simon Delétang au Théâtre du Peuple de Bussang. Il est à l'affiche de Normalito, la nouvelle pièce de Pauline Sales. Création ce soir au Am Stram Gram de Genève avant une tournée en France, voici son interview Soir de Première.

Avez-vous le trac lors des soirs de première ?

Non. Le trac c'est lié à l'égo. Quand t'as compris que tu seras jamais l'acteur génial que tu aimerais être, tu te détends et tu fais ce que tu peux. C'est déjà ça. (Mais j'ai peur quand même un peu hein, j'avoue)

Comment passez-vous votre journée avant un soir de première ?

Je prends mon plus beau stylo pour coucher mes plus jolis mots sur une carte que j'offre à chacun.e de mes camarades. Et puis je dépense trop d'argent mais joyeusement dans les cadeaux de première.

Avez-vous des habitudes avant d'entrer en scène ? Des superstitions ?

Une clope. Un verre de blanc. Un tweet ou deux, un vaillant « Mangia la mierda tutti ! » gueulé depuis le plateau à toute la team et c'est parti pour le show.

Première fois où je me suis dit "je veux faire ce métier ?"

Jamais je me suis dit ça. Mais à 13 ans, quand j'ai découvert la famille théâtre au Clec de Gonfreville-l'Orcher, j'ai su que c'était pour un bon bout de temps que je chérirai cette famille-là.

Premier bide ?

Bérénice de Racine. Au TNP. Anthiocus. Seul en scène sur le proscenium face à une salle bondée. J'ai dit MA rivale au lieu de MON rival et j'ai pensé à Lacan en tremblant jusqu'au salut.

Première ovation ?

Les Inchaussables. Adaptation d'Arturo Ui de Brecht par mon prof du CLEC, Oliver Savalle, pour les ados qu'on était alors. Mon tout premier spectacle. Toute la famille debout au premier rang qui a pris des photos qui se sont révélées toutes floues, in fine : les traces du théâtre c'est derrière les paupières et dans nos artères qu'on les garde intactes.

Premier fou rire ?

J'ai tout le temps l'envie de rire sur un plateau. Tutoyer le décrochage. Notre métier est joyeux. Notre privilège exige qu'à tout le moins on sourit même intérieurement dès lors qu'on joue. J'ai beaucoup de mal avec l'idée que le jeu soit un sacerdoce. J'ai travaillé sur les chantiers avec mon père. Là-bas ça rigole moins (encore que...)

Premières larmes en tant que spectateur ?

Requiem pour Srebrenica d'Olivier Py. J'avais 19 ans. Je découvrais qu'on pouvait faire œuvre poétique d'une actualité politique brûlante. Ça m'a retourné.

Première mise à nue ?

Concrètement c'était Le Sous-Locataire de Marie Dilasser par mon ami Michel Raskine. À poils complet. Le conseil municipal de Saint-Sever Calvados a voulu censurer notre représentation dans leur salle des fêtes. En vain. Et tout s'est bien passé. Mais sinon plus largement on est toujours à poils quand on joue, non ? C'est peut-être d'ailleurs la raison pour laquelle j'ai toujours envie de rire !

Première fois sur scène avec une idole ?

J'ai pas d'idole, ça prend trop de place. Dionysos à la limite mais le gars n'a jamais daigné me donner la réplique, alors bon. Sinon j'aime particulièrement jouer avec Vincent Garanger. Ce n'est pas mon idole, mais mon camarade, mon ami, mon phare impressionnant en qui je vois constamment l'enfant qu'il était. Ce mec me bouleverse à chaque fois.

Première interview ?

Stéphane Capron pour France Inter en 2015 à La Manufacture d'Avignon quand je jouais « Sur la page Wikipedia de Michel Drucker il est écrit que ce dernier est né un douze septembre à Vire ». Il était trop tôt le matin et on a causé d'Isabelle Huppert et de décentralisation théâtrale en milieu rural car ces sujets ne sont pas incompatibles.

Premier coup de cœur ?

À chaque fois que j'entends un ado anonner pour la première fois une réplique d'Eschyle mon cœur s'emballe et je sais pourquoi je fais ce métier qui ne serait pas grand chose sans la transmission. Rendre ce qu'on m'a donné. Et à toi de jouer : tant que tu parles fort, que tu articules, que tu sais ce que tu dis, à qui tu le dis et pourquoi tu le dis : tu seras beau !

La différence, une force au-delà la norme



À Genève, au théâtre Am Stram Gram, dirigé par Fabrice Melquiot, Pauline Sales questionne la notion de normalité et signe un conte contemporain particulièrement bien ciselé. Véritable ode à la différence, Normalito fait le bonheur des petits comme des grands.

Qu'est-ce qu'un super-héros ? Pour la plupart des enfants, c'est un être ayant des pouvoirs extraordinaires, pouvant déplacer des montagnes. Pour Lucas, dix ans, c'est juste quelqu'un ayant, comme Normalito, le personnage secret qu'il s'est inventé, la capacité de « rendre tout le monde normaux ». Normal serait plus juste. Mais il faut bien faire la rime, c'est plus beau. Moqué par ses camarades, incompris par sa prof, le jeune ado se réfugie aux toilettes. Il y vide son sac.

La normalité, un sacerdoce

Ni beau, ni moche, intelligence moyen, Lucas est un garçon ce qu'il y a de plus commun. Parfaitement dans les clous, il rêve que tout le monde soit comme lui, que toute différence soit abolie. Sa rencontre avec une « zébre », une jeune fille précoce vouée à un avenir fantastique, appelée Iris, va bouleverser son existence, changer en profondeur ses certitudes. L'un comme l'autre ne se sentant pas à leur place dans leur famille respective, décide de fuguer. Commence alors une errance dans la ville, une aventure folle et extraordinaire où de belles rencontres vont leur donner une belle leçon de vie et d'amour.

Une fable humaine

Plume concise, poétique, Pauline Sales plonge dans le monde de la préadolescence pour mettre en lumière les préjugés, les idées reçues. Dénonçant avec ingéniosité ce qui est la norme, elle esquisse les contours d'une autre réalité, celle où la différence, qu'elle soit religieuse, ethnique, sexuelle, genrée, etc. , est une force, un plus, une richesse. Haine et idées préconçues au placard, petits comme grands se laissent emporter par ce conte contemporain ingénieux et touchant.

L'OEIL D'OLIVIER

19 février 2020

Des comédiens remarquables

Dans le décor original de toilettes publiques imaginé par Damien Caille-Perret, Pauline Belle, Antoine Courvoisier et Anthony Poupard naviguent comme des poissons dans l'eau. Impeccables, ils entraînent dans leur sillage un public ensorcelé. De 7 à 77 ans, tous écoutent sans broncher, rient, s'amusent. La justesse d'interprétation, la mise en scène au cordeau, l'intelligence du propos suffisent à faire passer ce bel hymne à la tolérance.

En un mot, Normalito est une belle leçon d'humanité à voir et revoir !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Tournée

Du 13 au 15 mars 2020 au Carreau du Temple, Plateaux Sauvages Hors les murs, dans le cadre du Parcours Enfance & Jeunesse du Théâtre de la Ville, Paris

Les 19 et 20 mars 2020 au Quai des Rêves, Lamballe

Les 26 et 27 mars 2020 à La Maison du Théâtre, Brest

Les 30 et 31 mars 2020 aux Scènes du Jura, Dôle

Le 3 avril 2020 au Théâtre du Champ au Roy, Guingamp

Mise en scène de Pauline Sales

Avec Pauline Belle, Antoine Courvoisier & Anthony Poupard

Création lumière de Jean-Marc Serre

Création musicale de Simon Aeschimann

Scénographie de Damien Caille-Perret

Costumes de Nathalie Matriciani

Maquillage, coiffure de Cécile Kretschmar

Cie À L'ENVI

Pauline Sales chez les super normaux

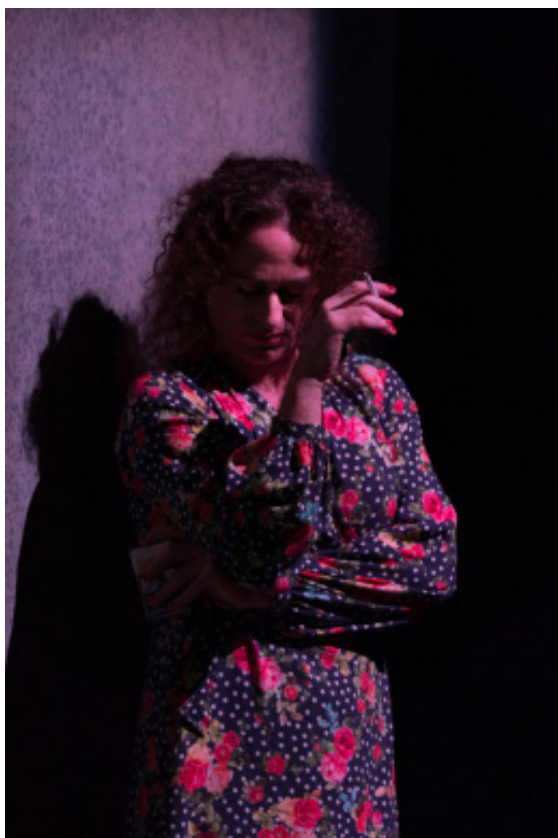
22 février 2020 / dans À la une, Avignon, Brest, Genève, Jeune public, Les critiques, Moyen, Paris, Théâtre / par Anaïs Heluin



Avec *Normalito*, Pauline Sales signe sa première création jeune public. Produite par le Théâtre Am Stram Gram situé à Genève, où elle a aussi été créée, cette pièce est une fable sur la normalité et la tolérance. Elle s'inscrit habilement dans un registre connu, sans en renouveler beaucoup les formes.

Chez Pauline Sales, les femmes, les hommes et les enfants partagent pour la plupart une même difficulté, un même malaise : ils peinent à trouver leur place dans le monde. Sans vivre de grands drames, ils souffrent d'un sentiment de marginalité qui fait de leur quotidien une épreuve. Minuscules ou plus spectaculaires, leurs révoltes créent du sens là où il n'y avait plus que des habitudes. Elles tendent vers une vie sociale meilleure, plus douce, plus respectueuse des différences. Dans *Normalito*, Lucas ne fait pas exception à cette belle règle. Comme la quadragénaire Valentine de *J'ai bien fait ?*, les dix jeunes gens de 66 pulsations par minute, ou encore les deux collègues de travail de *En travaux*, ce garçon de dix ans tente de remédier à son sentiment d'étrangeté qui le coupe des autres. Non pas parce qu'il s'en distingue par une singularité quelconque, mais au contraire par sa parfaite normalité.

Fruit d'une commande de Fabrice Melquiot, directeur du Théâtre Am Stram Gram – Centre international de création pour l'enfance et la jeunesse, à Genève –, *Normalito* fait écho à son *Hercule à la plage*. Une comédie dramatique dont les quatre jeunes héros se construisent avec pour idéal commun la figure mythologique éponyme. Pauline Sales prend le relai de cette réflexion sur les rapports entre la prolifération de super-héros et le conformisme, dont son Lucas pense être un parfait représentant. L'un des derniers, dans un monde – autrement dit, dans sa classe peuplée de « précoces, de tous les troubles du dys, des handicapés machin chouette, des réfugiés bidule truc ».



Prononcée dès les premières minutes par un Antoine Courvoisier installé sur des toilettes à roulettes, cette réplique l'inscrit d'emblée le spectacle dans un registre bien connu de la création jeune public : celle qui ne craint pas d'affirmer la mission éducative que leur prêtent la plupart des institutions qui s'y intéressent. Du nom du super-héros « qui rend tout le monde normaux » inventé en classe par Lucas, la pièce de Pauline Sales est une ode à la tolérance qui rassemble trois protagonistes différents : Lucas donc, petit mâle blanc occidental qui souffre de n'avoir aucune particularité – et, plus ou moins consciemment, d'être l'héritier d'une histoire coloniale qui a laissé des traces –, sa camarade de classe Iris (Pauline Belle) qui se serait bien passée d'avoir un QI au-dessus de la moyenne, et enfin Lina (Anthony Poupard), une dame pipi née dans un corps d'homme.

Avec ses trois portes de chaque côté du plateau, le dispositif créé par Damien Caille-Perret permet aux trois comédiens de se livrer très vite à toutes les métamorphoses nécessaires. On se change et on court beaucoup, dans *Normalito*. Le récit initiatique prend ainsi parfois des airs de ballet, qui offrent une distance bienvenue par rapport aux problèmes existentiels des uns et des autres. Elle aurait toutefois pu être davantage explorée, par exemple dans le sens surréaliste qui affleure lorsque les deux enfants se réfugient pour la seconde fois dans des toilettes, publiques cette fois. La partie la plus réaliste de la pièce, où Lucas et Iris échangent presque de familles, est plus attendue. Les enseignements de *Normalito* auraient gagné à y être avancés de manière plus subtile. Peut-être plus farfelue. Il s'en fallait de peu pour qu'en plus de répondre intelligemment à l'horizon d'attente lié au sujet et au public cible, le spectacle de Pauline Sales surprenne. Il est en l'état plaisant, mais un peu sage.

« Normalito », Pauline Sales questionne les singularités



Au théâtre genevois AM STRAM GRAM, dirigé par le dramaturge Fabrice Melquiot, la metteuse en scène Pauline Sales interroge avec tendresse et acuité la notion de normalité dans une pièce pour petits et grands.

Par Léa Bouchoucha

« Aujourd'hui, plus personne n'est normal »

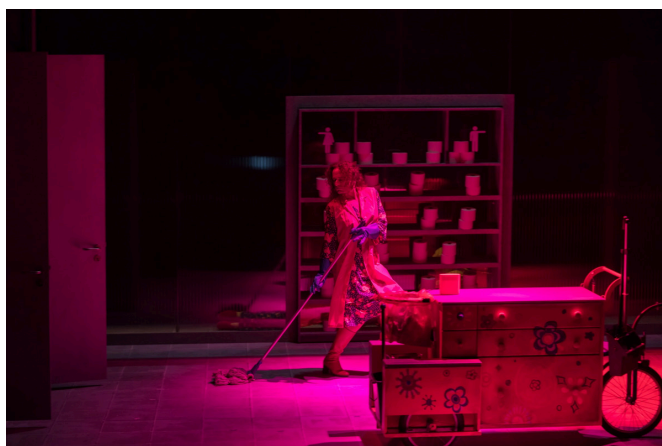
Histoire d'une rencontre entre Lucas, 10 ans dont la vie est banale et Iris, une jeune fille à haut potentiel, Normalito fait entendre avec brio les interrogations et les fêlures de cette nouvelle génération. Ainsi, qu'est-ce qu'être normal dans une société où chacun cherche à tout prix à se singulariser ? Comment les rencontres et les expériences de vie nous transforment-elles ? Normalito est le récit d'une rencontre entre deux mondes, deux univers, deux classes sociales. D'un côté, Iris, l'enfant zèbre qui aimerait tant être normale et Lucas son camarade de CM2, un garçon ordinaire qui ne possède aucun don particulier. Au fil de la pièce à la distribution sur mesure, le spectateur enfant comme parent est entraîné par l'odyssée bouillonnante de ces pré-adolescents en quête d'identité et des possibles. Ce faisant, il glisse, lui aussi au plus profond de cette aspiration vers l'ailleurs, la fugue, le renouveau.

« Je trouve toujours dérangeant le fait qu'on prenne l'émancipation des autres comme une affaire personnelle, » confie Antoine Courvoisier qui incarne avec fougue Lucas. Car s'il est un conte assurément contemporain, Normalito est surtout une ode à la tolérance et à l'empathie.



14 mars 2020

Normalito, texte (Jeunesse – éditions Les Solitaires Intempestifs) et mise en scène de Pauline Sales. A voir en famille à partir de 9 ans.



Normalito, texte (Jeunesse – éditions Les Solitaires Intempestifs) et mise en scène de Pauline Sales. A voir en famille à partir de 9 ans.

Pauline Sales est comédienne, metteuse en scène et autrice d'une quinzaine de pièces. Après avoir co-dirigé pendant dix ans Le Préau, Centre Dramatique National de Normandie à Vire avec Vincent Garanger, tous deux poursuivent leur démarche artistique à travers la compagnie A L'Envi, prônant une écriture d'incarnation et de mise en scène qui révèle une humanité toute de complexités et de contradictions.

Normalito, texte et mise en scène de Pauline Sales, est une commande pour la jeunesse de Fabrice Melquiot qui dirige le Théâtre Am Stram Gram de Genève.

A l'heure où les super pouvoirs dessineraient une norme « super » ou « giga » à atteindre, comment rendre la normalité désirable – une vie honnête en conscience avec soi – sans qu'elle ne passe pour une moyenne terne et sans ambition ?

La normalité varie selon chacun – famille, pays, coutumes, mœurs et époque.

Le concept de « normal » oscille donc entre le normatif ou le prescriptif. Or, la norme n'est pas non plus la moyenne ni ne peut définir la normalité. En même temps ou peu à peu, la « normalité » a fini par devenir un épouvantail – trop de moyenne, trop de banalité, trop de « médiocrité », une notion de modération passée à l'insuffisance.

Or, aujourd'hui enfin, la société fait respecter la différence. Peut-on être par ailleurs non-singulier ? En classe, Luca, élève moyen en tout, a l'impression d'être oublié,

La maîtresse demande à sa classe de CM2 d'inventer un super-héros : Lucas dessine Normalito, le super-héros « qui rend tout le monde normaux » car tous ont une singularité, tandis que lui-même affirme ne prétendre à aucune distinction.

Lucas fait le récit de son aventure initiatique – scolaire, citoyenne et sociale :

« Alors ça ne se voit pas à l'œil nu, mais ils sont zèbres quoi à l'intérieur. Comme si on était tous des chevaux avec nos robes de couleur banale, et puis au milieu de nous il y aurait un zèbre et grâce à ses rayures on saurait immédiatement qu'il est différent... »



14 mars 2020

L'un et l'autre découvrent la famille respective de chacun, un chassé-croisé ouvrant des perspectives heureuses, au garçon comme à la fillette, qui, de leur côté, trouvent que les parents de l'autre correspondraient étrangement mieux à leurs aspirations.

Iris ne supporte ni les frites, ni les hamburgers, ni les pizzas, le quotidien des repas familiaux, pendant que Luca n'en peut plus d'une nourriture bio, triste et peu festive.

La mère de Luca – tendance bobo et design – se plaint, redoutant que son fil normal ne soit « con », alors que le père d'Iris voit en elle une Présidente de la République.

Au fil de leur émancipation, les enfants rencontrent Lina, la dame des toilettes de la gare, née homme dans un corps inadéquat ou faux et dont elle s'est échappée.

Si le pouvoir « dérangeant » de l'anormalité et de l'anomalie, inquiétante étrangeté, demeure, il s'avère finalement plus séduisant que repoussant, et tous les différents sont mêmes et semblables dans cette teneur existentielle de leur être au monde.

La scénographie de Damien Caille-Perret est ludique et joueuse au possible, une scène d'intérieur un peu vide, si ce n'est deux accessoires révélateurs de l'aura de chacun des deux enfants, un siège design haut et cassé, marqué de mouvements zébrés qui évoquent métaphoriquement Lina, toujours sur la brèche... mentalement.

Le fauteuil de Luca se révèle des plus confortables, dépliable pour qu'on s'y étende.

A jardin et à cour, une volée de trois portes battantes qui s'ouvrent et se ferment, selon des passages privés, hors champ, des parents de Lucas ou bien de ceux d'Iris.

L'installation judicieuse correspond, lors de la fugue nocturne des enfants, à l'espace des toilettes d'un sous-sol de gare que gère Lina, tenancière d'une petite voiture à bras colorée et joliment peinte de marchande ambulante des quatre saisons – rouleaux de papier placés en cœur et figurines seyantes, Hommes, Femmes, Trans.

Les toilettes aideront Iris et Lina à se comprendre quand la première se sent malade, un refuge intime et un lieu de révélations pour Luca aussi, confiant dans ses amies.

Antoine Courvoisier dans le rôle du garçon se montre curieux et fort d'un regard personnel sur le monde, l'esprit ouvert et curieux, réceptif à la compréhension.

Grand, maladroit parfois, il reste tenace, revendiquant sa juvénilité et sa maturité.

Pauline Belle est une Iris patiente et calme, qui trouve solution à tous les problèmes ; elle ne désarme pas devant les attaques intempestives de son camarade fougueux qu'elle aime silencieusement d'un amour sincère et dont elle lui fera l'aveu libérateur.



14 mars 2020

Les différences peuvent s'additionner pour se mutualiser, l'hypothèse est résolue.

Quant à Anthony Poupard, il est autant à l'aise en Lina, féminine jusqu'au bout des gestes et des doigts de la main, qu'en son propre frère, beau macho et sûr de lui.

Une récréation festive de bonbon saveur acidulée sur la différence quelle qu'elle soit, à portée d'un regard vif et positif et de la compréhension salutaire des plus jeunes.

Véronique Hotte

Spectacle vu le 13 mars au Carreau du Temple, 2 rue Perrée 75003 – Paris, Les Plateaux Sauvages et le Théâtre de la Ville, du 13 au 15 mars. Quai des Rêves Lamballe, le 19 mars. La Maison du Théâtre Brest, le 27 mars. Les Scènes du Jura, les 30 et 31 mars. Théâtre du Champs du Roy Guingamp, le 3 avril 2020.



Normalito ou l'apprentissage de la différence

26 MARS 2020 | PAR [GUILLAUME LASSEIRE](#) | BLOG : UN CERTAIN REGARD SUR LA CULTURE

Dans une société où chacun cherche à se singulariser, Lucas, dix ans, s'invente un alter-ego, Normalito, le super-héros qui rend tout le monde « normaux ». Pauline Sales compose une pièce pour jeune public en forme de voyage initiatique, interrogeant l'être ordinaire à l'heure où chacun revendique le droit à son quart d'heure de célébrité.

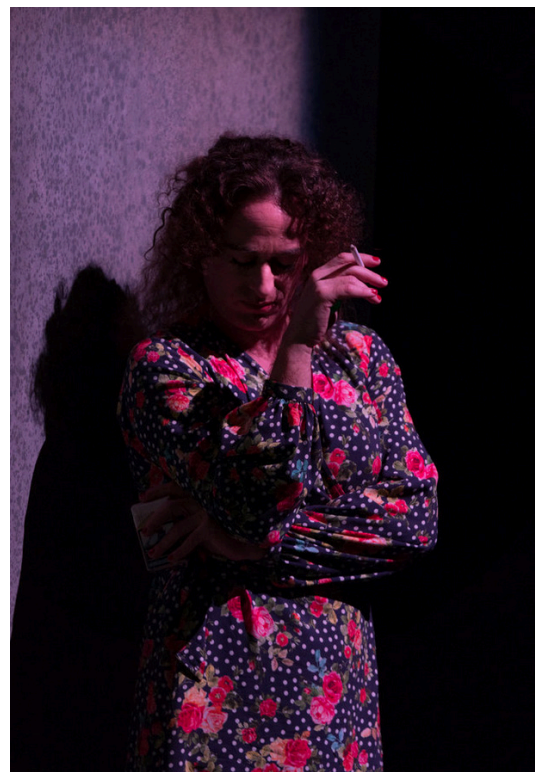


La pièce s'ouvre sur un décor de latrines. Celles-ci sont celles de l'école de Lucas, dix ans, élève de CM2, qui s'y est enfermé après avoir piqué une grosse colère contre la maitresse au sujet d'un devoir pour lequel ils n'ont pas tout à fait le même point de vue. Pour traiter la question « inventez votre super héros », Lucas a imaginé Normalito, dont le superpouvoir est de rendre les gens normaux.

C'est bien là le début du point de discorde, la maitresse arguant du fait qu'il ne s'agit pas un superpouvoir, qu'il doit s'agir d'un atout extraordinaire à utiliser dans un moment extraordinaire. Au cri de « Je suis Normalito, je rends tout le monde normaux », Lucas n'en démord pas. Vivant avec ses deux parents qui appartiennent à la classe moyenne, c'est un garçon « normal », ni beau, ni laid, avec un QI dans la moyenne, en même temps, il incarne une position spécifique, celle d'un petit male blanc occidental. Sa position d'enfant ordinaire le fait se sentir médiocre, lui donne l'impression de ne susciter aucun intérêt, d'être insignifiant. « Nous les normaux on va disparaître ! » affirme-t-il, jugeant que dans sa classe, ils sont de moins en moins. La maitresse le gronde, affirmant qu'il ne faut pas penser comme ça. Enfermé dans les toilettes, Lucas défend son opinion à voix haute quand arrive Iris, la fille la plus ennuyeuse de la classe, décrochant toujours les meilleures notes, sachant tout, raisonnable en tout, bref déjà adulte. Iris est ce que l'on appelle un Zèbre, terme forgé il y a une quinzaine d'années pour désigner les enfants à haut potentiel, autrefois appelés surdoués. Bien décidée à devenir normale, elle l'interroge : « C'est vrai que tu peux rendre les gens normaux ? Tu peux essayer avec moi. » Après une phase de rejet, les deux enfants vont finir par s'approprier. La maman de Lucas, venue le chercher à l'école, invite Iris à se rendre chez eux le lendemain, rendez-vous qui va devenir hebdomadaire. Lucas bientôt découvre à son tour les parents d'Iris. Ils réalisent vite tous deux que l'autre famille correspond mieux à leurs espérances. Iris, subjuguée par les parents de Lucas, leur intérieur subtilement aménagé où tout, mobilier et objets de déco, paraît imaginé spécifiquement pour le lieu – la maman de Lucas est architecte d'intérieur –, ne comprend pas ce que ce dernier trouve à ses parents à elle, qu'elle tient pour inintéressants, irresponsables, ennuyeux. « Pour toi être normal, c'est être bête ? » lui rétorque-t-elle lorsque, se délectant de pouvoir faire n'importe quoi chez eux, il lui fait remarquer que sa famille à l'air normale. Il passe de plus en plus de temps chez Iris, même si elle n'est pas là, ce qui pour lui revient au même. La plupart du temps, elle est chez ses parents à lui.



Si, dans un premier temps, Lucas tente de se débarrasser d'Iris, ils vont fuguer ensemble, se réfugiant dans les toilettes de la gare, domaine sur lequel règne Lina. On la découvre dans un époustouflant numéro de danse, un ballet sexy des balais digne du solo de Jennifer Beals dans le film Flashdance. Elle aussi a un secret. Quand des parents inquiets se pointent lui demandant si elle n'a pas vu deux enfants de dix ans trainer par ici, elle comprend que le jeu de cache-cache des gamins n'en est pas tout à fait un. Devant les remarques déplacées du père d'Iris, elle répond que les seuls enfants qu'elle a vus sont repartis avec leurs deux papas. « Une famille dans laquelle on aurait voulu naître » leur affirme-t-elle, avant de préciser aux enfants sortis de leur cachette « Je dénonce pas moi », pas moins en colère contre eux de s'être fait duper. Après les avoir dûment réprimandés, elle se laisse aller, malgré sa carapace qui semble indiquer qu'elle a connu son lot de chagrin, à évoquer son frère. Lina souhaite aller vers plus de transparence. « J'ai le bon métier pour ça » dit-elle avec un brin d'humour. Elle n'est pas tout à fait une femme comme les autres. Elle est née dans un corps d'homme qui ne lui correspondait pas. Dame pipi dans les toilettes de la gare lui semblait le meilleur endroit pour passer inaperçue, se sentir normale. Une femme invisible à qui l'on laisse quelques pièces jaunes sans même la regarder. C'est à Lina qu'Iris se confie lorsqu'elle découvre horrifiée du sang dans sa culotte. A ce moment précis débarque Alain. Il se présente à Lucas comme étant le frère de Lina, la cherche. Il vient lui annoncer que son fils (à elle) se marie mais qu'elle n'est pas invitée. Iris, métamorphosée, va servir d'intermédiaire entre cet homme et Lina, lui expliquant que son frère ne reviendra pas, mais qu'il a gagné une sœur.



« Normalito » est une commande passée à Pauline Sales par Fabrice Melquiot pour le Théâtre Am Stram Gram de Genève qu'il dirige depuis 2012. Dans ce théâtre dédié à l'enfance et à la jeunesse, elle est invitée à réfléchir sur les supers normaux à l'heure où les singularités sont mises en avant, où chaque parent espère son enfant surdoué, unique, à l'image d'Iris qui à la question que veux tu faire comme métier quand tu seras grand-e, répond Président de la République. « Est-ce donc si compliqué de s'avouer normal? De mener son existence de femme et d'homme ? De ne pas posséder de dons particuliers ? De supers pouvoirs ? », s'interroge l'autrice dans sa note d'intention. Comment rendre désirable la normalité ? Assumer sa non singularité ? D'autant que l'idée de normalité n'est pas universelle. Elle varie selon l'époque, la culture, l'individu même. Pauline Sales imagine une pièce pour trois comédiens, un conte sur la normalité et la différence qui porte en lui les notions de tolérance et d'altruisme. A travers l'histoire de ces deux enfants que tout oppose : deux mondes, deux classes sociales, deux attentes bien différentes de la vie, elle désamorce les peurs que peuvent nous inspirer l'autre, celui que l'on juge différent car on ne le connaît pas. Ainsi, le personnage trans de Lina tient un rôle pivot dans la pièce. Bienveillante envers les enfants qui la considère normale, elle demeure invisible pour la plupart des gens qu'elle croise, ce qui lui va bien à elle qui précisément recherche l'anonymat des gens ordinaires.



Surtout, elle est jugée anormale par sa propre famille, son fils particulièrement, qui a du mal à accepter son changement de sexe. C'est portés par le courage de ce troisième personnage que Lucas et Iris vont pouvoir dépasser leurs différences et grandir, se respecter, s'aimer. Car au bout du compte, comme le dit Pauline Sales, ne sommes nous pas tous semblables et tous différents ?

« Normalito » texte et mise en scène de Pauline Sales, avec Antoine Courvoisier, Anthony Poupard et Pauline Belle. Spectacle vu lors de sa création au Théâtre Am Stram Gram de Genève en février 2020.

Théâtre Am Stram Gram du 17 février au 3 mars 2020
Route de Frontenex, 56 CH - 1207 Genève

Le Carreau du Temple (Les Plateaux Sauvages hors les murs) du 13 au 15 mars 2020 (dans le cadre du parcours enfance et Jeunesse du Théâtre de la ville)
4, rue Eugène Spuller 75 003 Paris

Le Quai des rêves, Lamballe, 19 - 20 mars 2020 (annulé)

La Maison du Théâtre, Brest, 26 - 27 mars 2020 (annulé)

Les Scènes du Jura - Scène nationale, Lons-le-Sonnier, du 30 au 31 mars 2020 (annulé)

Théâtre du Champ du Roy, Guingamp, 3 avril 2020 (annulé)

Le 11, Avignon, du 3 au 26 juillet 2020




NORMALITO

À L'ENVI COMPAGNIE

#Radios





Vertigo, Aujourd'hui, 16h54

Théâtre: Normalito

Lucas, 11 ans, se trouve normal, banal, nul. Il rencontre Iris la surdouée. Le fils de bobos tombe amoureux de la fille de Yougos, et cela provoque une fugue et une singulière rencontre. Au Théâtre Am Stram Gram de Genève jusqu'au 3 mars 2020, la metteuse en scène Pauline Sales invente un formidable drame romantique sur la question des différences sociales et sexuelles.

Chronique de Thierry Sartoretti.

00:00 / 04:33

À retrouver sur : <https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/theatre-normalito?id=11084386>

OLIVIER SAKSIK **ELEKTRONLIBRE**

relations presse

Olivier Saksik

olivier@elektronlibre.net

06 73 80 99 23

Manon Rouquet

Assistante presse et communication

communication@elektronlibre.net

06 75 94 75 96